



«Le plaisir est essentiel pour apprendre une langue»

Peut-on parler d'idiomes plus difficiles que d'autres? Plusieurs facteurs permettent l'accès à une langue étrangère, notamment la familiarité et l'aspect émotionnel.

Nadja Hofmann

Que penser des études qui classent les langues par ordre de difficulté? «En fait, tout dépend du point de départ. Les recherches linguistiques sont claires là-dessus: dans l'absolu, on ne peut pas parler de langues faciles ou difficiles. En réalité, cela dépend quelle est la langue de départ de la personne qui s'engage dans l'apprentissage d'une autre langue», précise la professeure Ecaterina Bulea Bronckart, qui enseigne les sciences du langage et la didactique du français à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation à Genève.

Notre expérience linguistique et la manière dont notre langue de départ structure nos informations du monde vont fortement influencer notre appréhension des autres langues, du moins au début de l'apprentissage. «Au niveau grammairal et structuration, il y a de grandes différences d'une langue à une autre. Ce n'est pas seulement une question de famille de langues, mais aussi de types, c'est-à-dire la manière dont ces langues forment leurs mots. Par exemple, en français, si on dit «les enfants marchaient», le seul mot «marchaient» donne beaucoup d'informations: sur le sens, sur le nombre ou l'idée de pluriel, sur le temps de l'action, ou encore sur l'idée d'une action pas encore achevée. Dans les langues à dominante analytique, toutes ces informations sont données

dans des mots différents. C'est le cas pour le chinois et certaines langues asiatiques.»

Le cas du français

La langue française fait partie, elle, de la famille des langues flexionnelles, dont une partie du fonctionnement est synthétique. Elle n'est pas considérée comme une langue d'apprentissage facile et les raisons en sont multiples.

«Outre la grammaire, le français a une orthographe assez opaque (un même son peut s'écrire de plusieurs manières différentes: par exemple «un» ou «ain» ou «in»). On met du temps à l'apprendre. Pour les francophones, les langues les plus abordables sont les langues romanes, de la même famille que le français: l'espagnol, l'italien, le portugais ou le catalan», indique la spécialiste.

Quand la réputation précède une langue

L'accès à une langue étrangère dépend aussi de sa familiarité et de sa réputation. «On peut avoir une certaine facilité à apprendre les langues qu'on entend le plus, non pas parce qu'elles sont plus faciles, mais parce qu'on est plus souvent au contact avec, ou qu'elles jouissent d'une certaine réputation qui fait qu'on a une attitude positive à leur égard», relève Ecaterina Bulea Bronckart. L'exemple le plus évident est l'anglais. «Cette langue semble abordable parce qu'on l'entend très souvent, on l'utilise dans différentes activités, des jeux aux activités profes-

sionnelles. On lui emprunte aussi des mots dans le langage courant, comme «challenge» ou «shopping», mais l'anglais n'est pas si simple qu'il en a l'air: les constructions syntaxiques et l'emploi des verbes sont plutôt complexes.»

A contrario, la réputation de l'allemand ne joue pas en sa faveur. «L'allemand souffre d'une mauvaise réputation qui le précède alors que cette langue en elle-même n'est pas plus difficile qu'une autre. Il y a même des similitudes avec le français du point de vue de la structuration.»

Le degré de motivation influe également sur la facilité à apprendre une nouvelle langue. «Si on a une motivation, qu'elle soit de type familial, professionnel ou un projet de voyage, cela devient un élément positif. Parfois, cet élément déclencheur peut être d'ordre émotionnel: la lecture d'un livre, le visionnage d'un film ou l'écoute de chansons peuvent donner envie de se plonger dans une culture étrangère afin de se retrouver dans cet univers-là.»

Selon Ecaterina Bulea Bronckart, la sensation de plaisir est aussi essentielle. «S'engager dans l'apprentissage d'une langue, c'est du travail, bien sûr, mais c'est aussi vivre une sensation de plaisir et oser se laisser aller dans la communication et se faire confiance.»

Nadja Hofmann



«La lecture d'un livre, le visionnage d'un film ou l'écoute de chansons peuvent donner envie de se plonger dans une culture étrangère afin de se retrouver dans cet univers-là.»

Ecaterina Bulea Bronckart,
enseignante à la Faculté
de psychologie et des sciences
de l'éducation à Genève
